



L'AUTORITÉ EN QUESTION(S)

Lors de l'Université lasallienne d'automne 2012 consacrée au thème de l'autorité, le professeur Jean-François Mattéi ouvrait sa conférence en affirmant ceci: « *Il est malaisé de traiter de l'autorité à une époque qui en est dépourvue au point que le mot, tout autant que la chose, a perdu sa signification.* »

Pourtant, on ne cesse d'en parler. Un sujet à la mode? Si parler de l'autorité est bien malaisé, et sûrement périlleux en certains lieux et dans certaines circonstances, il est essentiel de ne rien éluder, sans prétendre apporter des réponses infaillibles.

Ce n'est pas une mode, non, mais sûrement un symptôme lancinant d'une société malade, d'une société en crise.

Et si la crise de l'autorité, puisqu'il y a crise, n'était finalement pas aussi désespérante que l'on peut penser parfois. Toute crise permet d'ouvrir de nouveaux horizons, invite à nous remettre sans cesse en route.

Force est de constater cependant que « faire autorité » dans l'école, la classe, sur la cour de récréation, n'est pas toujours un « long fleuve tranquille »...

Daniel Dussailant

Directeur du pôle animation-formation

Faire autorité, un équilibre

Le rapport d'autorité que l'on se doit d'exercer en direction des enfants et des jeunes qui nous sont confiés, doit leur permettre de croître. Selon l'étymologie même du mot autorité, du verbe *augere*, développer.



« FAIRE AUTORITÉ POUR FAIRE GRANDIR, POUR ÉDUIQUER, EST UNE ŒUVRE QUI DEMANDE PATIENCE, ENDURANCE ET OPTIMISME. »

On parle volontiers des droits et devoirs des enfants, des jeunes (on pourrait dire la même chose pour les adultes), et c'est bien un équilibre éducatif que l'on doit assurer, afin de créer des conditions saines qui permettront un rapport juste entre droits et devoirs. Ce n'est pas chose aisée.

Pour un professeur dans sa classe, ce n'est jamais gagné. « *Dans ce contexte fragile où les moindres paroles peuvent faire l'objet d'interprétations et de prétextes à la "révolte", l'acte d'enseignement devient pour beaucoup une épreuve de force régulière face à soi-même, mais surtout face à la classe. L'enseignant revêt tour à tour les fonctions diverses que sont celles du "chef", de "l'arbitre", du "leader" et de "l'expert", afin d'asseoir son autorité auprès de sa classe* » (extrait d'une conférence de Stéphane Allec, professeur agrégé).

- Chef: un professeur doit en effet asseoir son autorité, en veillant au respect des règles. Ces règles, cer-

taines peuvent s'établir avec les enfants ou les jeunes. On les rend participatifs et responsables. Certaines règles sont incontournables et indiscutables.

- Arbitre: un professeur assure l'équilibre, régule, adapte sans renier les règles. Il y a parfois « l'esprit et la lettre ». Être arbitre, c'est rester attentif, c'est être à l'écoute, c'est regarder...

- Leader: être celui qui peut stimuler, créer l'ambiance de travail, donner envie, donner la direction...

- Expert: qui maîtrise sa discipline, qui se forme pour évoluer.

Ces quatre fonctions, ou postures, donnent de l'autorité. Et on perçoit bien qu'elles peuvent aider le jeune à progresser, à grandir. Si le professeur est reconnu dans ses quatre dimensions, le socle de l'autorité est posé.

Autorité n'est pas autoritarisme

Il ne faut toutefois pas confondre « faire autorité » et autoritarisme. L'autoritarisme, c'est utiliser à outrance

éducatif

les interdits. Et parfois, certains n'ont aucune valeur éducative. L'autoritarisme, c'est imposer à l'enfant, au jeune, de façon arbitraire des rythmes, des rites, sans donner d'explication.

Faire autorité, c'est donner du sens aux sanctions, c'est savoir dire non à bon escient. C'est trouver un équilibre. Peut-on mettre sur le même plan l'interdiction du port de la casquette à l'intérieur de l'école et l'humiliation de l'autre? Où est l'interdit fondamental? Où trouver « un équilibre éducatif » en matière d'autorité? Il faut que l'autorité reste raison. L'acte d'autorité doit être raisonnable. Une autorité qui s'écarte du raisonnable devient autoritarisme. N'oublions pas l'ambivalence chez le jeune, qui a besoin à la fois d'autorité – d'un cadre qui lui permettra de se responsabiliser progressivement –, et de rejeter cette autorité, de provoquer.

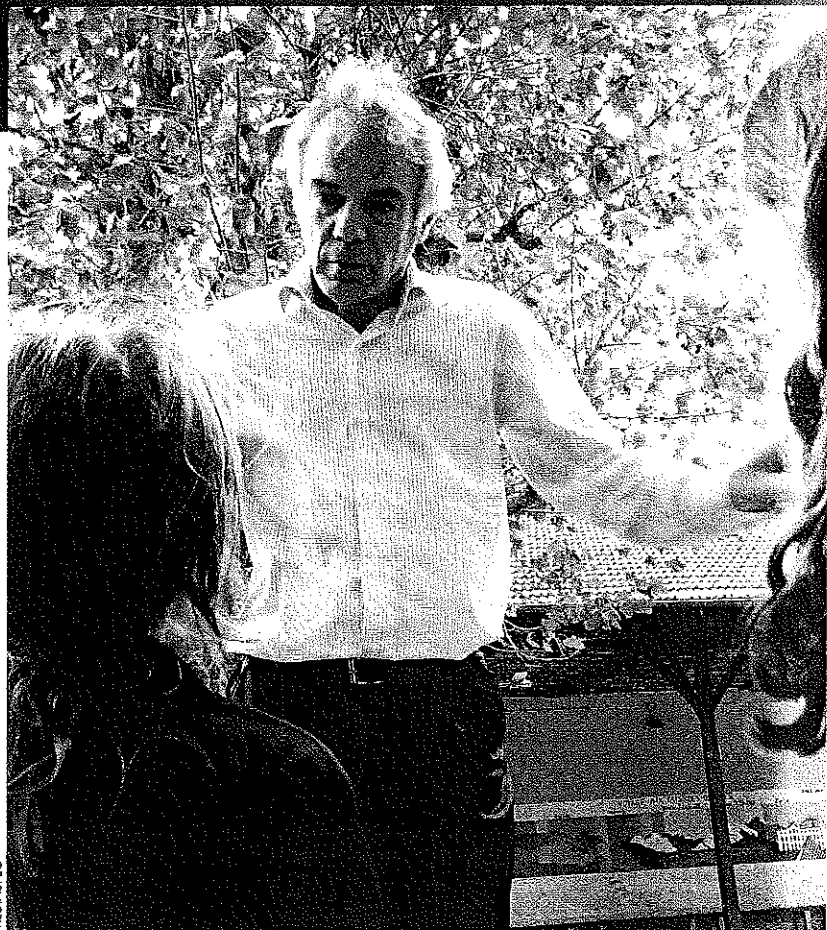
Le Père Jean-Yves Baziou, historien, maître de conférence à l'université catholique de Lille, évoque l'autorité comme « une force liant les hommes entre eux à partir d'une relation de dépendance acceptée et responsable, et à qui il est reconnu le pouvoir d'orienter, d'influencer ou de décider dans l'intérêt de tous ceux qu'elle relie ». L'autorité, une force qui relie donc, et qui va dans l'intérêt de tous, à condition que cette relation, ce rapport soient acceptés. Que chacun se sente responsable à la place qui est la sienne, adultes, jeunes.

Pour que l'autorité soit une force acceptée qui fait grandir, qui veut le bien de tous, elle doit ainsi être raison, expliquée, avoir du sens. Elle doit s'exercer en vue du bien de tous. Jean-Yves Baziou dit encore : « Il n'y a pas d'individu, ni de société, sans autorité, sans une altérité qui l'appelle à être. » Autrement dit, l'autorité permet à l'être de structurer son identité personnelle, de devenir, de croître.

Nous devons éviter les impasses de l'autoritarisme comme de la permissivité. Et ne pas désespérer de nos jeunes d'aujourd'hui. Socrate, parlant des jeunes de son temps, écrivait déjà : « Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans. »

Patience, persévérance, bienveillance

Faire autorité pour faire grandir, pour éduquer, est une œuvre qui demande patience, endurance et optimisme. « La patience est une vertu qui nous fait surmonter tous les maux de cette vie, et particulièrement les peines qui sont attachées à l'éducation de la jeunesse (...). Elle empêche tout emportement, elle mûrit les desseins et en rend l'exécution plus aisée, tandis que la précipitation au contraire rend souvent inutiles des projets bien pensés » (Frère



MEDIASTEC

« ÊTRE CELUI QUI PEUT STIMULER, CRÉER L'AMBIANCE DE TRAVAIL, DONNER ENVIE, DONNER LA DIRECTION... »

Repères

L'autorité au risque de l'Évangile

« Comme vous êtes les ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ même. C'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions comme si c'était lui qui les leur donnât (2 Corinthiens 5, 20) ; devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez, et que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux, et qu'ils sont eux-mêmes la lettre qu'il vous a dictée et que vous écrivez tous les jours dans leurs cœurs, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant (2 Corinthiens 3, 3) qui agit en vous et par vous, par la vertu de Jésus-Christ qui vous fait triompher de tous les obstacles qui s'opposent au salut de ces enfants, les éclairant en la personne de Jésus-Christ (2 Corinthiens 4, 6) pour leur faire éviter tout ce qui peut lui déplaire. »
(in Méditations pour le temps de la retraite, de Jean-Baptiste de La Salle)



« ÊTRE PATIENT, C'EST LAISSER LE TEMPS AU TEMPS, PERMETTRE AU JEUNE DE MÛRIR, D'EXPÉRIMENTER. C'EST PERSÉVÉRER AVEC LUI. »

Agathon, Supérieur général de l'Institut, à la fin du XVIII^e siècle, in *Les douze vertus d'un bon maître*. Faire autorité, c'est cultiver la patience. C'est se donner du temps, et rester endurant. Ne pas s'impatienter aide à s'inscrire dans la durée. Être patient, c'est laisser le temps au temps, permettre au jeune de mûrir, d'expérimenter. C'est persévérer avec lui. Vanter la patience comme vertu pour faire autorité, ce n'est pas laisser la place à l'oisiveté, au laxisme ou à un manque d'exigence. La patience est gage de sérénité, elle facilite la prise de recul, la qualité de l'analyse et une meilleure compréhension. Il faut essayer de s'inscrire dans une dynamique patiente d'autorité bienfaitrice pour le jeune, à savoir l'accueillir tel qu'il est.

Faire autorité: une disposition à l'humilité

Faire autorité, ce n'est pas tout maîtriser. Si l'on pense le contraire, Narcisse nous hante... L'humilité rend charitable. Elle permet sûrement de ne pas condamner trop vite, de ne pas penser que l'on a toujours raison, que le jeune peut avoir ses « bonnes » raisons. L'humilité n'est pas une faiblesse, elle invite celui ou celle qui l'exerce à se souvenir qu'il ou elle n'est pas parfait(e) en toutes circonstances. L'humilité permet sans doute de trouver sa juste place sans la minimiser, sans la fuir. Une autorité humble est une autorité respectueuse, exigeante. Qui respecte est craint!

L'humilité « (...) rend aimable, obligeant, serviable, de facile abord, surtout aux pauvres et à ceux pour

lesquels il se sentirait de l'éloignement. Il ne prend donc jamais envers ses écoliers un air arrogant, méprisant, dédaigneux. » (Frère Agathon).

Il y a quelques années, l'Enseignement catholique nous invitait à changer de regard pour faire grandir la personne:

- Regarder la personne comme un être en devenir.
- Regarder la personne comme un être fragile.
- Regarder la personne comme un être relié.

Changer son regard, c'est faire place à l'accueil de la différence. Il est primordial d'avoir un regard accueillant sur l'élève. Avoir un regard qui fait autorité, c'est avoir un regard « éduquant », c'est avoir un regard adapté, personnalisé, un regard bienveillant, formateur. « *De ce regard naissent des attitudes éducatives faites d'écoute, de dialogue et de discernement, mais aussi d'interpellation, et parfois même de sanctions* » (in *Projet éducatif lasallien*). ☺

Daniel Dussailant

10 convictions...

- 1) L'exercice de l'autorité : la mission est possible grâce à la relation individuelle en toute occasion avec chaque jeune.
- 2) La connaissance individuelle de chaque jeune, et la solidarité en équipe, permettent d'éviter les « impairs ».
- 3) Exercer l'autorité, c'est avoir un regard ajusté sur l'autre et le valoriser.
- 4) L'autorité nécessite l'humilité, de ne rien faire seul, de prendre soin de soi et des autres.
- 5) Ne rien lâcher. L'autorité passe par l'exemplarité, la patience, la persévérance, le dialogue et l'exigence.
- 6) L'autorité, c'est permettre au jeune de s'élever, de s'humaniser.
- 7) La liberté est fondamentale pour l'exercice de l'autorité.
- 8) Proposer des lieux, des espaces, des dispositifs pour accompagner, pour libérer la parole.
- 9) Ce qui nous habite, notre foi, peut changer notre regard sur l'autorité.
- 10) L'autorité passe par la bienveillance et la fermeté.

Convictions exprimées en ateliers par les membres des communautés éducatives participant à l'Université d'automne d'octobre 2012 sur le thème de l'autorité.

Les photos de ce dossier, ainsi que celle de la couverture, ont été conçues et mises en scène par des élèves de l'atelier photo du collège La Salle - Notre-Dame de la Gare, à Paris, animé par Frédéric Emon, et exposées dans le cadre de l'Université lasallienne d'automne 2012, sur le thème : « Autorité, mission impossible ».